

# G.F.I.V.

magazine

Jane Sweet  
Bill Térébenthine  
Joe le Gloqueur



printemps 2019

n°10

revue littéraire et artistique

## Sommaire

|           |                                             |
|-----------|---------------------------------------------|
| p.3-----  | Jane Sweet : <i>Journal 2019 (extraits)</i> |
| p.6-----  | Bill Térébenthine : <i>Cinéma 1</i>         |
| p.9-----  | Joe le Gloseur : <i>Somewhere</i>           |
| p.11----- | Bill Térébenthine : <i>Cinéma 2</i>         |
| p.14----- | Joe le Gloseur : <i>Aphorismes</i>          |
| p.15----- | Bill Térébenthine : <i>Covers</i>           |
| p.18----- | Jane Sweet : <i>Journal 2019 (suite)</i>    |

---

## L'éditorial de Joe le Gloseur

Ne comptez pas sur moi pour fourguer la camelote façon marketing avec roulements d'épaules en direction de la concurrence et CV corporate à l'appui. Si nous étions doués pour faire carrière dans un quelconque domaine artistico-culturel, cela se saurait. A défaut de quémander une reconnaissance officielle et éventuellement de gratter quelques subventions, le G.F.I.V. s'est contenté de tracer tranquillement son sillon dans la vase du net underground tout en tendant fièrement un doigt en direction des institutions chargée du contrôle social soft. Cela ne nous empêche nullement de concocter des numéros de *G.F.I.V. Magazine* ruisselants de beauté sauvage et de splendeurs graphiques et littéraires éblouissantes pour nos fidèles lecteurs (dont le nombre en constante augmentation ferait rêver plus d'une start up éditoriale).

Nous vous souhaitons un printemps plein de poésie insurrectionnelle et d'émeutes poétiques.



G.F.I.V. n° 10  
printemps 2019  
Directeur de la publication : Joe le  
Gloseur

JANE SWEET

## JOURNAL 2019 (extraits)

29/01

Reprenant la lecture de la préface de Julien Gracq aux œuvres de Lautréamont, je lus, non sans un certain trouble, ce passage où Gracq évoque les monstres agressifs qui surgissent aux détours des pages des *Chants de Maldoror*. "Très justement, écrit-il, M. Bachelard y trouve les preuves d'un ressentiment d'adolescent." Il développe alors le thème autour de la "tragédie de l'internat", expérience traumatisante qu'aurait subi le jeune Ducasse. Or, il se trouve que je pensais récemment à mon expérience de l'internat et au sentiment de rage adolescente qui m'habitait à l'époque. Il est vrai que la soumission à un système arbitraire basé sur le "dressage rationnel" peut conduire certains vers un "esprit de révolte" qui ne les quittera plus par la suite.

01/02

On connaissait la possibilité d'inventer des histoires ("storytelling") et des fausses nouvelles ("fake news"). Le pouvoir en place, relayé par des médias zélés, est en train de créer une nouvelle approche : la "no news". Le soir où de nouvelles révélations sur les aventures du garde du corps préféré du président avaient circulé, sur les plateaux de télévision, tout le monde affichait l'air placide et vaguement ennuyé des journées où il ne s'est rien passé. Contrastant brutalement avec la frénésie qui s'était emparée des réseaux sociaux, les propos blasés convergeaient dans un accord unanime vers une conclusion sans appel : Benalla n'est pas, mais alors pas du tout, un « sujet ». "Plus personne ne s'y intéresse", a conclu de manière péremptoire un député de la majorité allant jusqu'à ajouter « D'ailleurs, personne n'en parle sur les ronds-points ».

02/02

Lecture : l'édition complète des *Lettres de guerre* de Jacques Vaché. Parti vers le front relativement insouciant, curieux de voir de l'action, l'horreur des tranchées est vite apparue au jeune Vaché lorsqu'il a rejoint les premières lignes. Malgré ses efforts pour dissimuler l'ampleur de la boucherie à ses parents, principaux destinataires des lettres de 14-15, les rares détails évoqués laissent entrevoir l'effroyable cauchemar dans lequel il se débat. Le dandy nantais lutte pour ne pas sombrer, rester digne et élégant ; il maintient en toute circonstance, même extrême, la distanciation légèrement ironique, *so british*, qui imprègne sa correspondance. Au début d'une grande bataille particulièrement meurtrière, des blessures dans les jambes nécessitent une hospitalisation. Il s'éloigne du front, se repose un peu et on apprend avec plaisir qu'il vient de rencontrer quelqu'un avec qui il trouve des intérêts en commun : un jeune médecin stagiaire nommé André Breton.

07/02

Ce matin, ma première pensée en ouvrant les yeux fut pour une virgule manquante dans un texte écrit la veille au soir. Le travail du cerveau peut parfois laisser perplexe.

08/02

Il est délicat de mesurer chez le commentateur médiatique la part de l'aveuglement intéressé, de la manipulation cynique et de la simple stupidité. Que penser de ceux qui déplorent la "perte de confiance dans les politiques" ? Feignent-ils de s'étonner ? C'est pourtant le fait que 9% de la population continuent à faire confiance au personnel politique qui devrait les inquiéter.

09/02

"Un premier acte révolutionnaire serait de rendre aux mots leur sens." Olivier Rey

10/02

Un conseiller en communication a distribué à toute l'équipe au pouvoir une petite fiche, une présentation simplifiée de la langue officielle d'Océania inventée par George Orwell pour son roman *1984* : la Novlangue pour les nuls. Depuis, grisés par les effets magiques de cette langue, ils en usent et en abusent à leur manière, c'est-à-dire comme des bourrins (surtout à l'Intérieur et à la Justice). Cependant, ils ne voient pas que les mots commencent à tourner à vide et que, par la même occasion, ils risquent de détruire ce formidable outil de manipulation.

14/02

Julien Gracq, dans un texte de *Préférences* consacré au roman *Sur les falaises de marbre*, tente à un moment de donner le « sens » du livre de Jünger, il cherche à nommer ce à quoi pourraient renvoyer les éléments qui sont dévoilés dans le roman, notamment cette sorte de confrérie secrète appelée « Ordre des Maurétaniens ». Constatant l'impossibilité d'effectuer une telle élucidation avec la poésie (« et ce livre *est* un poème », précise-t-il), Gracq renonce rapidement à décrypter les symboles. Il étend ensuite le constat de la limite interprétative à l'ensemble des œuvres d'art. Bien que baigné d'analogies, l'art résiste à l'interprétation. Car il faut, dit-il, lever toute confusion : « le monde de l'art n'est pas notre monde ». C'est la principale raison pour laquelle le roman de Jünger ne *veut* rien nous dire. Éventuellement, ce serait plutôt au réel de s'informer des œuvres, conclut avec malice Julien Gracq.

15/02

Pour échapper au dégoût ou à une forme d'auto-mutilation émotionnelle du type cynisme ricanant, on peut tenter de se tourner vers les romantiques allemands pour chercher auprès d'eux un soutien. Comment ne pas rêver de se transporter par l'imagination du côté d'Iéna vers 1798-1800 pour s'immerger dans cette effervescence intellectuelle et poétique ? Le fait que beaucoup de protagonistes du cénacle aient mal fini (suicides, folie, catholicisme) n'efface en rien le miracle qui a eu lieu pendant une courte période.

16/02

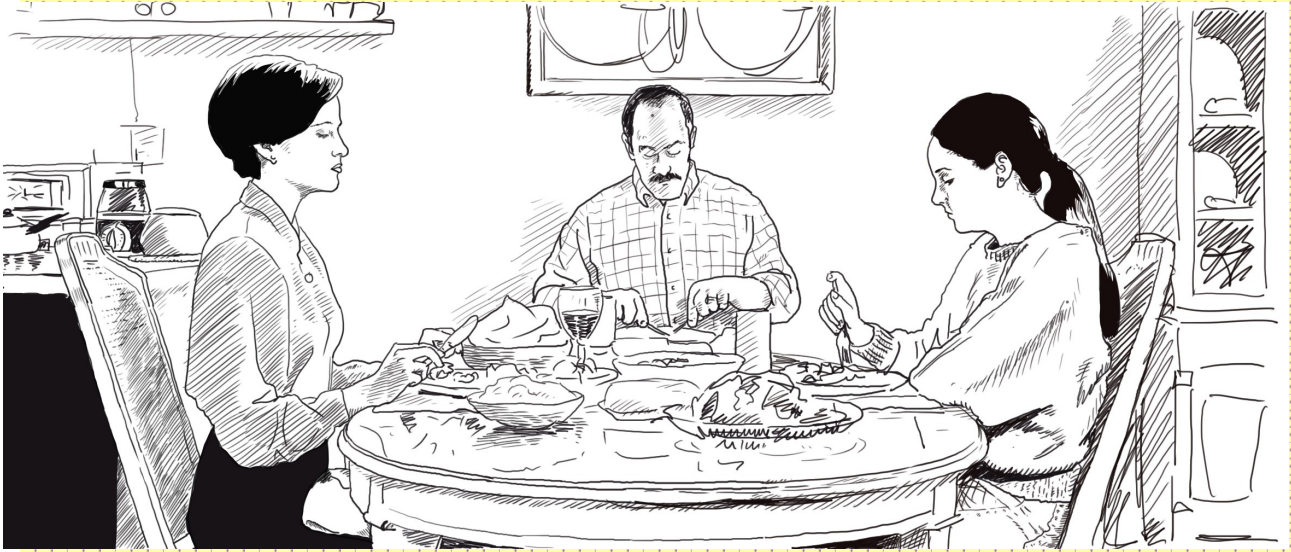
S'ils n'étaient antipathiques à la manière des méchants dans les œuvres de fiction, j'éprouverais probablement de la compassion pour ceux qui, semaine après semaine, doivent constater la présence d'un mouvement social dont ils avaient péremptoirement annoncé la disparition.

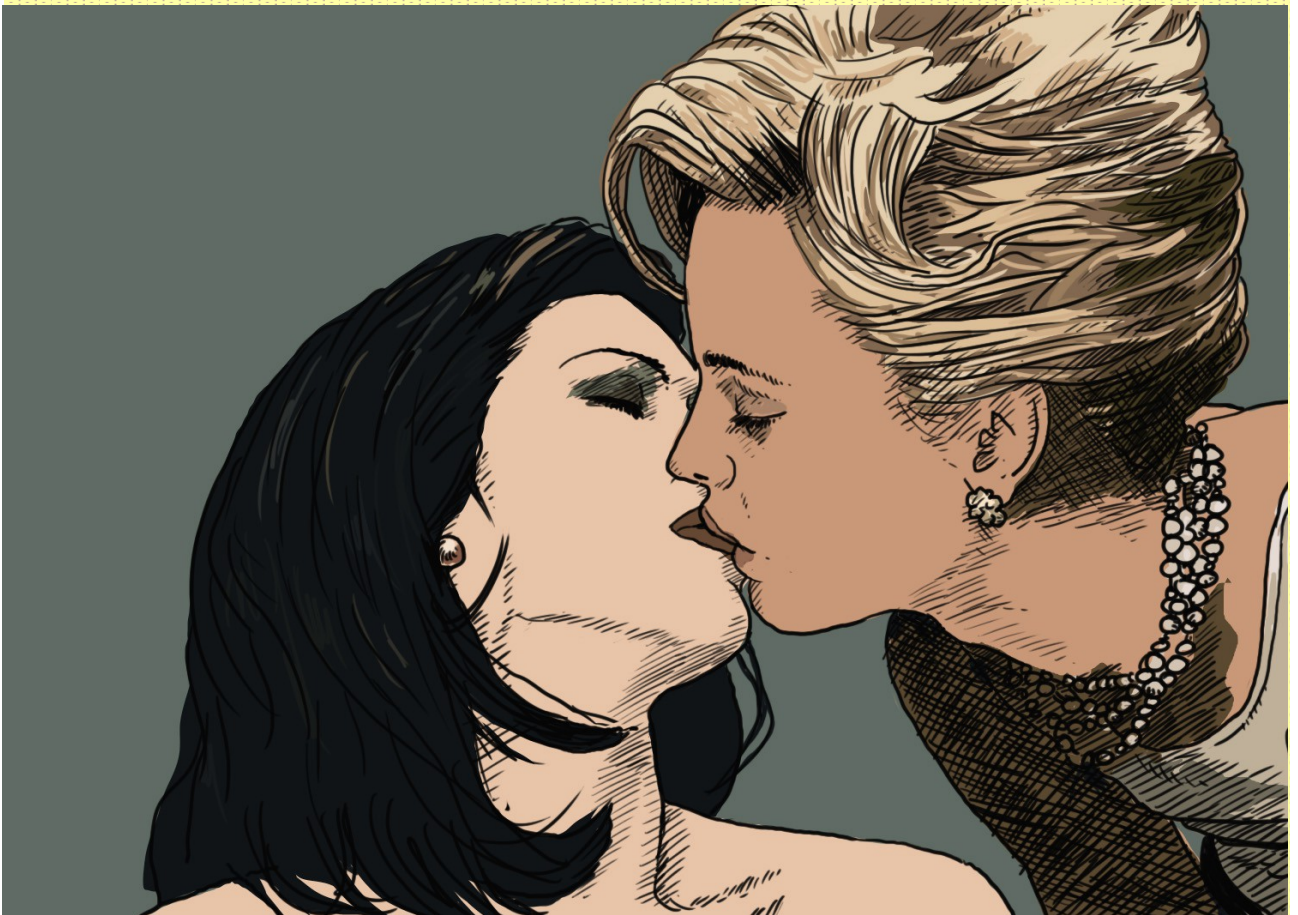
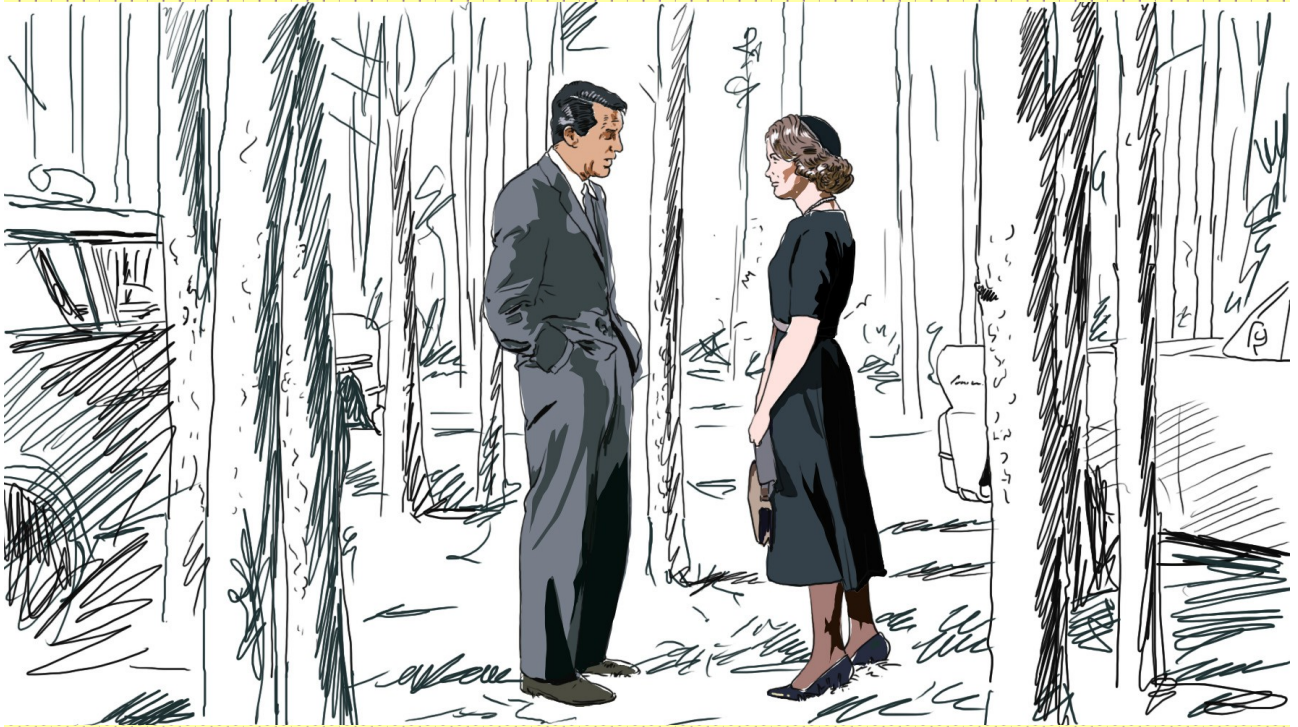
(à suivre)

BILL TERESENTINE

## CINEMA 1









## JOE LE GLOSEUR

### SOMEWHERE (1)

Au départ, une idée très vague : plonger sur des lieux pointés au hasard sur Google Maps en partant d'une vue par satellite puis en atterrissant tel un parachutiste en zone inconnue. Je ne savais pas ce que j'allai trouver ni même si l'expérience présenterait un intérêt. Il se trouve que le coin paumé du Michigan où j'ai atterri en premier s'est avéré être le lieu où s'est déroulé un massacre ayant inspiré une *protest song* au chanteur folk Woodie Guthrie.

#### Calumet, Michigan

J'ai commencer par survoler les États-Unis. Au lieu de me laisser entraîner vers les côtes, j'ai choisi de piquer vers le centre, en plein *middle of nowhere*, là où j'imaginais les coins les plus paumés, les habitants les plus largués, les plus trumpiens. Et j'ai atterri là :



Je me suis demandé si ce genre d'endroit était mentionné quelque part, si il existait vraiment au regard de la civilisation. Surprise : non seulement c'est le cas, mais ce que j'ai trouvé concernant ce village touché de plein fouet par la crise est tellement énorme que certains risquent de mettre en doute le rôle du hasard dans la démarche. Hélas, je n'ai pas pensé à faire venir un huissier pour contrôler le respect du protocole adopté.

Calumet est un village du comté de Houghton dans l'état américain du Michigan. Sa population était de 798 habitants en 2010. Son nom est associé à une sombre catastrophe : le « désastre » de l'ItalienHall survenu le 24 décembre 1913. Contrairement à ce que laisse entendre son appellation officielle, il ne s'agit pas d'une catastrophe naturelle du type inondation ou ouragan. Le terme exact serait plutôt « massacre ». C'est d'ailleurs celui employé par le chanteur Woody Guthrie dans sa chanson *1913 massacre*. Soixante-treize hommes, femmes et enfants, principalement des mineurs en grève et leurs familles, ont été écrasés et sont morts à cause de personnes qui ont bloqué les portes et ont faussement crié "au feu" lors d'une fête de Noël bondée. Woody Guthrie a écrit une chanson intitulée *1913 Massacre* sur cet événement ; les paroles en sont terribles.

La chanson commence par une description d'une fête de Noël. Tout le monde chante et danse autour du sapin.

« There's talking and laughing and songs in the air,  
And the spirit of Christmas is there everywhere ».

Puis les nervis entrent en action.

The copper boss' thugs stuck their heads in the door  
One of them yelled and he screamed  
"there's a fire"

Panique. Dans la ruée vers les escaliers. Bilan : 73 personnes (dont 59 enfants) écrasées et étouffées à mort. Il n'y avait pas de feu. En conclusion, le chanteur lance un terrible constat :

"See what your greed for money has done."



En 2011, un film documentaire revient sur les faits et la chanson qui s'en inspire. Je n'en ai vu que la bande annonce. Arlo Guthrie, le fils de Woody, est le narrateur. On voit des interviews de personnes âgées qui se souviennent du drame et quelques documents en noir et blanc (comme une photographie d'enfants à la morgue).

« Le passé est indéniablement présent à Calumet », peut-on lire dans le résumé du film. On parle d'un mystère non élucidé qui continue à planer sur cette région autrefois prospère, aujourd'hui sans perspective de travail ou d'argent. En 1984, la ville de Calumet, détruisit l'Italian Hall, lieu de la tragédie.

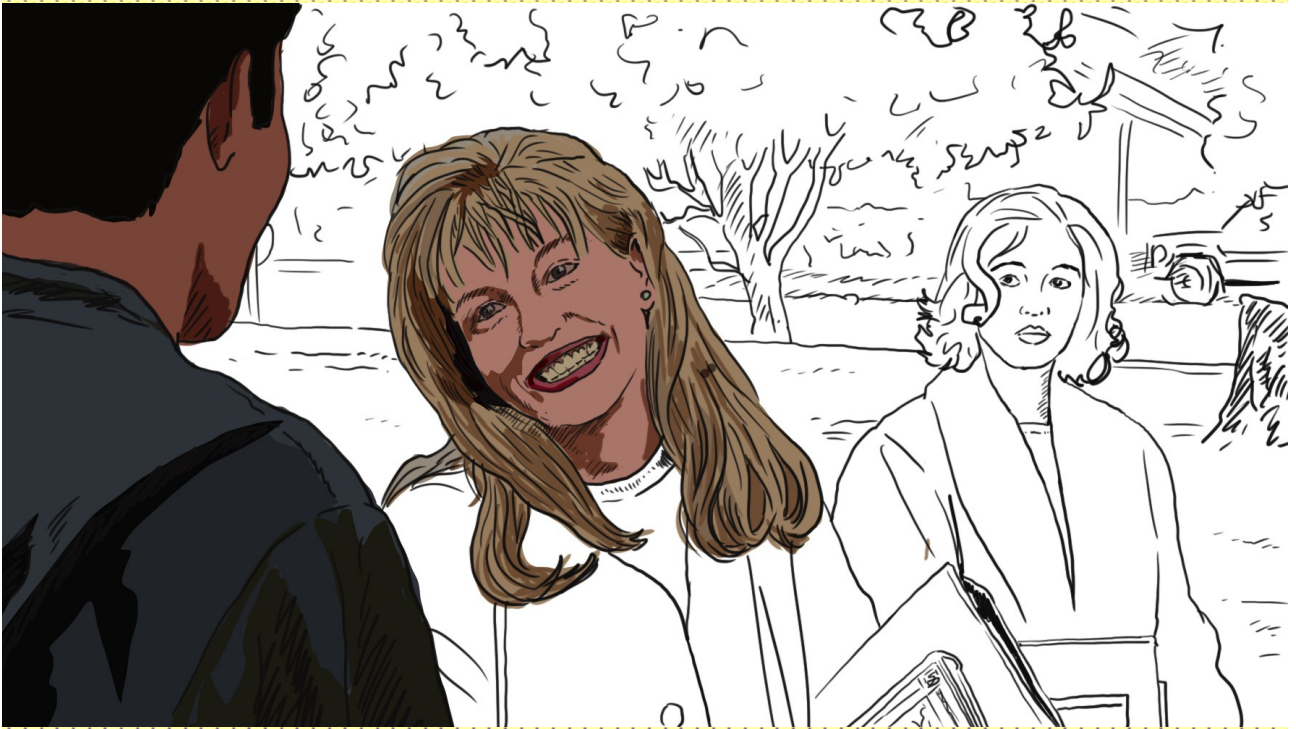
On en sait un peu plus sur les victimes, des familles de mineurs en grève pour de meilleurs salaires qui s'étaient réunis pour fêter Noël.

En 1913, les Finlandais étaient connus comme des agitateurs, des radicaux, des socialistes. Ils se sont organisés et ont publié un journal appelé *Tyomies*, ou *The Workingman*. Même leurs prédicateurs ont épousé une lecture socialiste de l'Évangile, s'élevant du haut de leur pupitre contre le traitement indigne enduré par les mineurs et préconisant une société plus juste. La plupart des hommes, femmes et enfants tués à l'Italian Hall à la veille de Noël 1913 étaient des Américains d'origine finlandaise.

## CINEMA 2







JOE LE GLOSEUR

## APHORISMES

1

Ce que nous prenons pour un effet symbolique n'est souvent qu'un assemblage de divers intérêts, un symptôme parmi d'autres qui pourrait tendre à entrer de force dans l'ère de la financiarisation globalisée.

2

La naissance de la pensée économique est la plus grande de toutes les bifurcations historiques.

3

Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays des valeurs bourgeoises, il y reste encore bien des terres inconnues.

4

La sophistique est plus habile que le plus habile politicien.

5

La violence d'Etat ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

6

Il y a dans le cœur humain une tragi-comédie perpétuelle, en sorte que la vacuité des débats est presque toujours l'établissement d'un autre jeu de masques.

7

Ces grandes et éclatantes actions qui éblouissent les yeux sont représentées par les politiques comme les effets des grands desseins, au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de pirouettes sémantiques dans une entreprise de sape de la pensée.

=====

BILL TERE BENTHINE

COVERS



# Forbes



## LE CLASSEMENT DES MILLIARDAIRES FRANÇAIS

BERNARD ARNAULT • FRANÇOISE BETTENCOURT MEYERS • FRANÇOIS PINAULT • SERGE DASSAULT  
EMMANUEL BESNIER • ALAIN WERTHEIMER • GÉRARD WERTHEIMER • XAVIER NIEL  
VINCENT BOLLORE • CARRIE PERRODO • PATRICK DRAHI • JACQUES SAADÉ  
PIERRE BELLON • JEAN-MICHEL BESNIER • MARIE BESNIER-BEAUVALLOT  
MARTIN & OLIVIER BOUYGUES • JEAN-PIERRE CAYARD  
MICHEL LECLERCO • MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE  
ALAIN MÉRIEUX • ANNE BEAUFOUR





JANE SWEET

## JOURNAL 2019 (suite)

22/02

Je prends de temps en temps des nouvelles de mes héros vieillissants. Dans *Uncut*, j'apprends que Keith a arrêté l'alcool. « La période d'expérimentation est terminée », dit-il avec cet humour rock qu'on apprécie. Et la clope ? Il a essayé de stopper mais c'est plus dur car il les allume sans même s'en rendre compte.

23/03

En train de relire le journal 2005/2006. Je n'ai pas de nostalgie pour ces moments fugitifs où je tapais quelques notes sur le clavier de l'ordinateur avant de monter dans ma voiture en direction de « l'autre monde », comme j'appelais à l'époque l'univers étrange où je devais me rendre pour justifier mon salaire mensuel.

28/02

Le projet « contes » avance. Les idées viennent et je les note soigneusement dans un cahier pour ne pas les perdre. Lorsque j'en aurai assez, je passerai à la rédaction.

01/03

Alors comme ça, on saute directement dans le mois de mars ? Pourquoi pas. Hier, pluie et vent ; nous n'avons pas mis le nez dehors et ce n'était pas désagréable. Je suis dans la bio de Dean Martin par Nick Tosches. J'aime son écriture, sa manière de raconter en brassant la grande histoire et les petits détails glanés ou inventés qui rendent plus proches les protagonistes. J'avais aimé sa bio de Jerry Lee Lewis et je tournais autour de celle-là depuis un moment mais j'hésitais à cause de la personnalité du crooner. On ne peut pas dire qu'il soit franchement sympathique mais on ne peut qu'apprécier sa manière de se foutre de tout avec style.

10/03

Lecture : *Les rêveries du promeneur solitaire*. Raccourcis temporel saisissant. J'avais lu et étudié le livre de Rousseau en classe de première. Entre les deux lectures, de nombreuses années se sont écoulées, "toute une vie" comme écrivait Cioran après avoir rencontré une amie d'enfance. Il s'agit d'un des derniers textes de l'auteur écrit au soir de sa vie. Certaines considérations qui m'échappaient à l'adolescence se sont mises avec le temps à prendre une certaine consistance.

12/03

Le projet de Rousseau, tel qu'il le présente au début de la deuxième promenade, constitue un programme d'écriture en soi. Tout semble indiquer qu'au soir de sa vie, après avoir écrit tant d'ouvrages, l'écrivain solitaire a découvert presque par hasard une forme libre en notant sur des cartes à jouer des associations d'idées, des souvenirs, des sensations, sans autre préoccupation que le pur plaisir d'écrire.

15/03

Tous ces efforts sémantiques de la part des gouvernants pour ne pas *dire* ce qui se passe : que de plus en plus de personnes, jeunes, vieux ou d'âge moyens, ne supportent plus le monde qu'ils veulent imposer et maintenir par la force et par la ruse. Combien de temps vont-ils encore tenir ?

16/03



Longue promenade le long de la côte. Sur la plage, la marée montait. Nous cherchions la passerelle métallique qui remonte sur le chemin des douaniers. Elle est apparue dans un renfoncement de la falaise. Montée longue, difficile. A l'avenir, il faudra faire en sorte de la prendre dans l'autre sens.

17/03

J'étais en train d'effectuer un tache monotone (nettoyage hebdomadaire de la salle de bain). Mon esprit divaguais du côté d'une époque passée et à un moment, j'ai réalisé que j'étais en pleine nostalgie. Nous disposons d'une sorte de super pouvoir permettant de faire revivre un décor absent, une ambiance disparue, des émotions fugitives envolées. Oui, mais bien qu'agréable, la nostalgie est devenue un sentiment suspect. Que lui reproche-t-on dans la société hyper active et connectée ? D'abord et surtout d'être inefficace, démobilisatrice, pas du tout *corporate*. Les coachs et les gourous du zen néolibéral condamnent la nostalgie en lui reprochant de manquer l'essentiel, qui est le « bel aujourd'hui », ce qui est *là*. Revenant à mon carrelage de lavabo, j'ai alors fait l'expérience de pensée suivante : en m'imaginant plus loin, ailleurs, dans un futur hypothétique où les choses auraient changé, j'ai considéré *avec nostalgie* cette matinée, ce moment précis dans ses différentes dimensions et j'ai éprouvé une forme de *nostalgie anticipée*.

19/03

Nous sommes assez éloignés des tensions qui traversent la société. Il y a bien quelques très riches mais on les voit rarement ; leurs villas de bord de mer sont presque toujours fermées. Les pauvres ne sont pas loin. Ils habitent dans les terres et ils ont été, semble-t-il, très actifs sur les rond-points de la région. Je ne les ai pas vus ; je prends très peu la voiture. Ici, dans notre environnement proche, c'est plutôt du « moyen ». Pas de signe ostentatoires de richesse ni de manifestations d'extrême pauvreté. Pas de raison de basculer dans l'émeute.

28/03



Vu : *Ne vous retournez pas*, Nicolas Roeg (1973). Je me souviens que je l'ai ajouté dans la liste des films à voir après avoir lu une nécro du réalisateur de *Performance* où ce film était présenté comme sa plus grande réussite. Le montage éclaté (poussée au paroxysme dans la scène finale) et les flashes dans les deux directions temporelles donnent au récit une ambiance étrange. Donald Sutherland et Julie Christie jouent un couple qui tente de se remettre de la noyade accidentelle de leur fille. Ils sont à Venise où un tueur fait peser une sourde menace sur les canaux. La ville est un labyrinthe glauque où les personnages courent et se perdent jusqu'à la révélation finale qui a probablement influencé de nombreux films d'horreur.

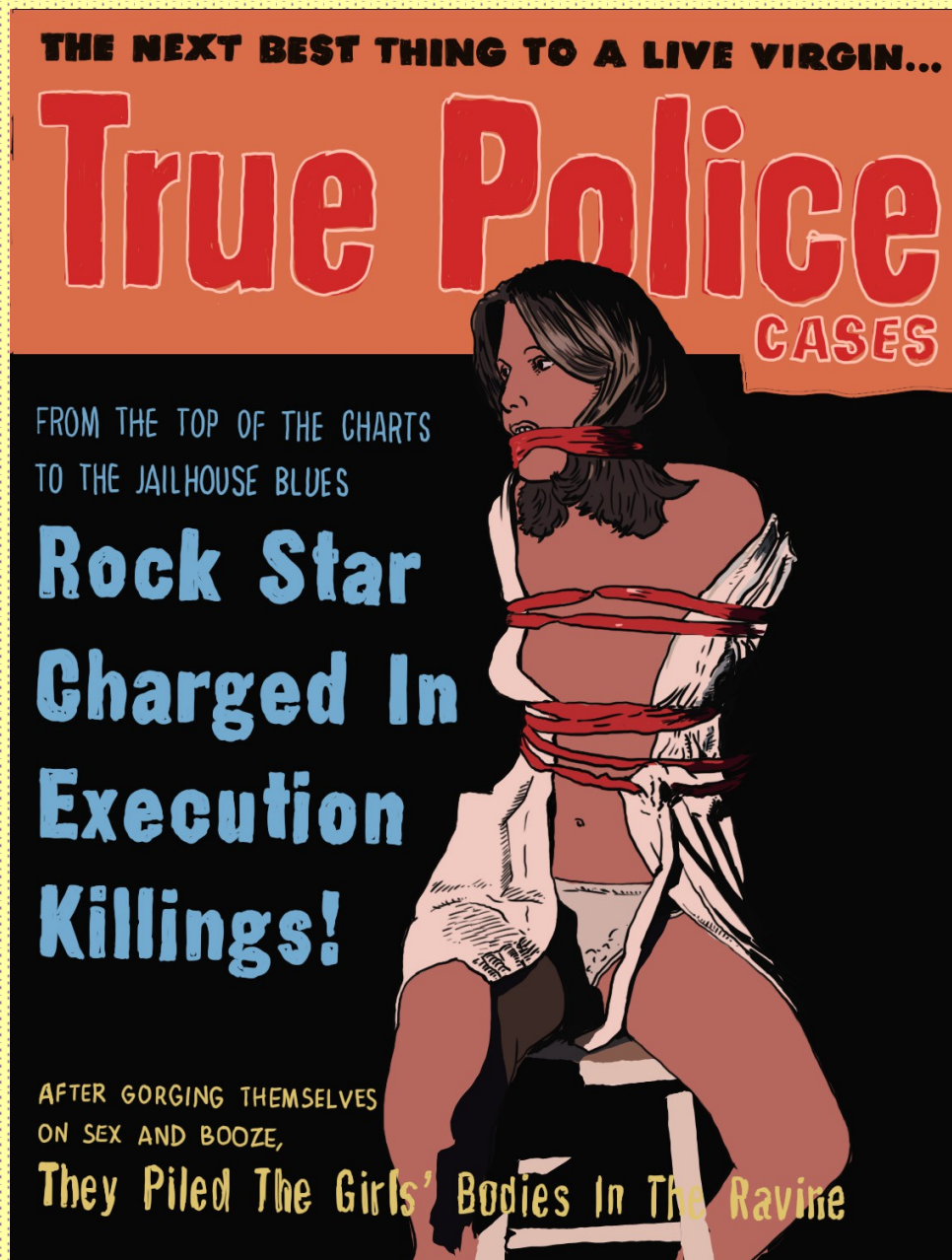
En écoute : Scott Walker, que je connaissais de réputation et n'avais jamais écouté. *Scott 4* est très beau, aérien, diaphane. Je comprends que certains ne s'en soient pas remis.

Lecture : *Au grain d'amérique* de William Carlos Williams.

Début de printemps, air froid et sec, belle lumière, promenades agréables.

---

Plus de *Journal de Jane* ? <https://journaldejane.wordpress.com/>



G.F.I.V. Editions :

<http://bill.terebenthine.free.fr/>